



skol
yyz

Hugues Dugas

Jean-Pierre Gauthier

Claire Savoie

Commissaires | Curators

Francine Lalonde

Anne-Marie Ninacs

Carl Trahan

Volet torontois

d'un échange entre le

Centre des arts actuels SKOL

et YYZ Artists' Outlet

An exchange exhibition

between

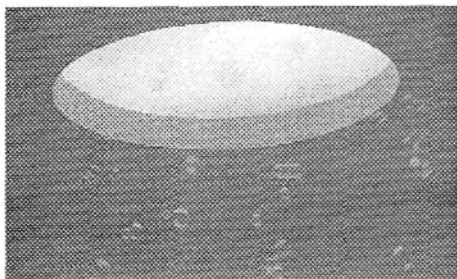
Centre des arts actuels SKOL

and YYZ Artists' Outlet, Toronto

23 février - 18 mars 2000

February 23 - March 18, 2000

Déambulation, érotisme et mélancolie



Le vocabulaire japonais pour la description du paysage est très recherché et tire parfois sa dénomination de l'histoire et de la mythologie. Certains de ces mots désignent plus qu'un simple élément du paysage et réfèrent à un concept, à un ensemble de conditions paysagères ; *zōfū-tokusui*, par exemple, se dit d'une plaine qu'encastrent une montagne au nord et des collines à l'est et à l'ouest, d'où proviennent des rivières convergeant vers le sud. Ces mots deviennent l'équivalent de motifs récurrents avec lesquels le paysagiste japonais construit des représentations du paysage. L'artiste fonctionne un peu de cette façon lorsqu'il condense du sens dans les éléments d'une installation. On pourrait comparer celle-ci à un paysage à visiter, un lieu dans lequel errer. La déambulation du spectateur à travers ce type d'œuvre lui fait réaliser que son trajet pourrait être autre, qu'il est en fait multiple. Cette promenade fortuite n'est pas sans rappeler celle que l'on effectuerait dans un jardin.

C'est vraisemblablement dans des conditions paysagères que Hugues Dugas installe le spectateur et l'invite à assumer un rôle de promeneur. Le corps, qui déambule entre les éléments de l'œuvre comme entre les plans d'un tableau, se resitue continuellement dans l'espace sans point de fuite prescrit ni point de vue idéal, nomme et relativise sa position devant, entre ou derrière les formes et condense les motifs grâce à la transparence des matériaux. Ici, la métaphore du jardin japonais n'est pas qu'un motif : elle a tout à voir avec l'espace contemplatif que Dugas propose. Le regard se perd dans la confusion des plans, glisse sur les formes schématiques qu'il absorbe et se construit déjà au-delà

The Japanese vocabulary used to describe the landscape is very carefully chosen and its naming sometimes originates from history and mythology. Some of these words designate more than one element of landscape, referring to a concept, an entire landscaping condition. For example, *Zōfū-tokusui* indicates that a plain is surrounded by a mountain to the north and by hills to the east and west, from which rivers converge towards the south. These words become the equivalent of a recurrent motif which is used by the Japanese landscaper to create a representation of landscape. The visual artist also works a bit in this way when s/he compresses meaning within elements of an installation. One could compare the installation to a landscape to visit, a place in which to roam. While strolling through this type of work, the viewer realizes that their route could be different, that it is in fact, multiple. This fortuitous stroll is reminiscent of a walk in a garden.

It is in such landscaping conditions that Hugues Dugas places the viewer and invites them to assume the role of a stroller. The body which saunters through the elements of this work as it would between the different planes of a painting, resituates itself continuously in a space which has no prescribed vanishing point nor ideal point of view. The viewer must name and make relative their position before, between or behind the forms, thereby condensing the motifs due to their transparency. Here, the metaphor of the Japanese garden is more than a motif ; it relates to the contemplative space which Dugas proposes. The gaze is lost in the confusion of the planes, glances over the schematic shapes it absorbs and then recreates itself beyond them, at the bend of the different points of view which reveal themselves or vanish as the stroller progresses through the 'picture'.

Time is suspended in this transparent tracing, within the cycles of these journeys that know neither beginning nor ending.

In this garden context, Claire Savoie's rotunda appears as a gazebo. Although this type of construction fits into a landscape, paradoxically it also removes the stroller from the garden.

Their steps then stop. The circular white walls and the dim light which comes from the ceiling of the structure disrupt their sense of the space.

Inside, the atmosphere calls for meditation and contemplation. The stroller is the discreet witness of the meeting between a man and a woman. For hours their voices can be heard counting from one into the thousands. These voices at first controlled and synchronous, soon part from one another, stumbling on certain syllables and slipping away from their initial intentions. Numbers accumulate and become disturbing. All of time unfolds, embodied in the bubbles which are born above our heads, then blossom and float into the air for a moment before they collapse – dead – to the ground, like a breath. The agglutination of soap residue creates a sticky substance which becomes marked as the stroller walks in the space, like traces of time. It is the cycle of life to which Savoie refers with an efficiency that is ever so potent as the scene is such a pure space. The stroller is caught in a melancholic meditation on the human condition and the eternity, postponement, waiting and difficulty in meeting someone.

Outside, a videotape shows the artist's living space which she recorded while swivelling around and wandering throughout the space. Thrown off balance, the viewer experiences a physical sensation contrasting with the spiritual nature of the first part of the work.

Set back from Dugas' and Savoie's pure spaces, the environment Jean-Pierre Gauthier proposes to the stroller is far more boisterous. Wandering through it is like walking in an English garden that, although organized, seems to have been left to grow wild. The mechanisms that inhabit it seem to have become carried away in a life of their own. This garden is a world where excess heralds a breakdown, and explosion appears imminent but never happens. Even though the mechanism is tightly set, the aleatory elements involved give it an uncontrolled aspect. The fluctuations are never the same, and the rhythm is constantly syncopated and spasmodic, as it suddenly stops, slows down or pumps. Some would see in this collection of

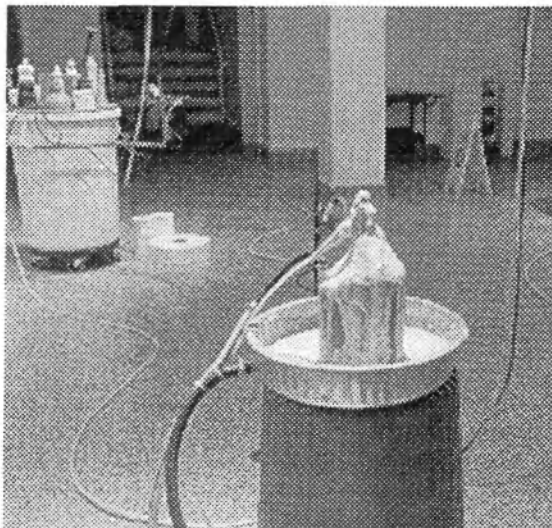
d'elles, au détour des points de vue qui se révèlent ou s'effacent au fur et à mesure de la progression du promeneur dans le tableau. Le temps se suspend dans ce tracé transparent, dans les cycles en boucle de ces parcours sans début ni fin.

Dans ce contexte, la rotonde de Claire Savoie apparaît tel un pavillon. Bien que cette construction s'intègre au paysage elle extrait paradoxalement le promeneur du jardin. Son pas cesse alors. Les murs blancs et circulaires tout comme la lumière diffuse qui provient du haut de la structure perturbent son évaluation de l'espace. A l'intérieur, l'ambiance est au recueillement, à la contemplation. Le promeneur est le témoin discret d'une rencontre entre un homme et une femme qui se sont donné rendez-vous. On entend leurs voix compter de un à des milliers, durant des heures. Ces voix, au départ contrôlées et synchrones, s'écartent rapidement l'une de l'autre, achoppent sur certaines syllabes et dérapent de leur dessein initial.

Puis les chiffres s'accumulent et deviennent troublants. C'est tout le temps qui se déroule, incarné par des bulles qui naissent au-dessus de la tête, s'épanouissent et volent un instant avant de s'affaisser – mourir – au sol. Comme une respiration. En s'agglutinant, les résidus de savon créent une substance collante qui se salit au contact des pas du promeneur. Comme des traces de temps. C'est tout simplement au cycle de la vie que Savoie fait référence avec une efficacité d'autant plus redoutable que cette expérience a lieu dans un espace de grande pureté. Le promeneur est au centre d'une méditation mélancolique sur la condition humaine et l'éternité, le report, l'attente et la difficulté de se rencontrer.

À l'extérieur, une bande vidéo montre un lieu habité que l'artiste a enregistré en pivotant sur elle-même tout en circulant dans l'espace. Le spectateur, déséquilibré, expérimente une sensation physique qui contraste avec le caractère spirituel de la précédente.

En retrait des espaces épurés de Dugas et de Savoie, Jean-Pierre Gauthier propose un environnement autrement turbulent au promeneur. La déambulation s'effectue comme en un jardin anglais qui, bien qu'organisé, semble abandonné à la repousse sauvage. Les machines semblent avoir leur vie propre, s'emballent même. Le jardin



qu'elles habitent est un univers où le dérapage, le débordement, l'éclatement semble imminent mais ne se produit jamais. Si la mécanique est bien ficelée, toute la part d'aléatoire qui est en jeu lui donne un aspect incontrôlé ; les fluctuations ne sont jamais les mêmes, le rythme y est continuellement syncopé, spasmodique, brusquement arrêté, ralenti ou pistonnant. D'aucuns verraient dans cet ensemble d'objets qui giclent, astiquent, crachent, fondent et coulent, une salle des plaisirs, une orgie domestique, une joyeuse profusion libidinale de frottements, de décharges et de bruits. Comme si l'artiste mettait en forme ces zones désirantes, débordantes de la psyché sans les mécanismes qui permettent habituellement de les contrôler.

Le temps abordé ici est relatif, voire multiple. Les rythmes et les transformations propres à chaque objet fluctuent. Cette imprévisible bacchanale pourrait inquiéter le promeneur car la finalité en est bien la dépense et l'épuisement. Mais il est bientôt amusé et séduit par le théâtre qui prend place sous ses yeux.

Le jardin, l'environnement, le rythme et la narration constituent en quelque sorte les traits communs des trois démarches ici réunies. Elles représenteraient une extension de la pratique de l'installation – très importante au Québec – que certains jeunes artistes poursuivent en créant davantage des environnements que des installations ; en plus d'exploiter l'espace, ils prennent aussi en charge divers paramètres de la présence du spectateur dans le but de lui faire vivre une expérience multidimensionnelle.

Un de ces paramètres concerne les questions de temporalité. Ce n'est plus seulement le déplacement spatial du spectateur qui pose un problème de temps d'implication. Ces artistes présentent en effet des expériences qui s'installent dans la durée et les différents rythmes qu'ils nous proposent sont autant de façons d'évoquer le temps qui passe, vite ou lentement, synchrone ou déphasé, ou encore suspendu.

À la déambulation et au temps, se joute l'idée fondamentale de la transformation. L'objet subit une mutation au niveau de la forme et parfois même du sens ; il passe par une succession d'états dans un déroulement narratif. Dorénavant l'aléatoire, l'arbitraire, le hasard, en fait tout ce qui influe sur l'expérience et en change les conditions devient un matériau fertile : tout est relatif.

Francine Lalonde
Anne-Marie Ninacs
Cari Trahan

squirting, polishing, spitting, melting and leaking objects, a pleasure room, a domestic orgy, a joyful and libidinous profusion of rubbings, discharges and noise. It is as if the artist makes material those desirous and overflowing spheres of the psyche but without the mechanisms that usually control them. In this piece time is relative, indeed, multiple. The rhythms and transformations of each object fluctuate. This unpredictable bacchanalia could worry the stroller, for its true purpose is purely expense and exhaustion. Instead s/he is quickly amused and seduced by the scene that takes place before his/her eyes.

The garden, the environment, the rhythm and the narrative constitute the common characteristics of the three artistic processes brought together here. They could represent an extension of the practice of installation art – very important in Québec – by creating works with a greater emphasis for the multiple elements which constitute an environment. More than simply a reflection of space, this type of work also takes into account the different parameters relating to the presence of the viewer, in order for them to live a multidimensional experience. One such parameter questions temporality. It is not only the movement of the viewer towards space that raises questions of time implication anymore. These artists offer up experiences which take place within a duration, and the differing rhythms they propose suggest a passage of time ; fast, slow, synchronous, out of phase, or suspended. The fundamental notion of transformation adds to the elements of strolling and time. Within the successive states of narrative development the object undergoes a mutation in form and sometimes in meaning. Henceforth the aleatory, arbitrary, and chance – everything that influences an experience by the alteration of conditions now becomes fertile material : everything is relative.

Francine Lalonde
Anne-Marie Ninacs
Carl Trahan

translation :
Thomas McLennan / Melody Young

Hugues Dugas

Moving Landscape

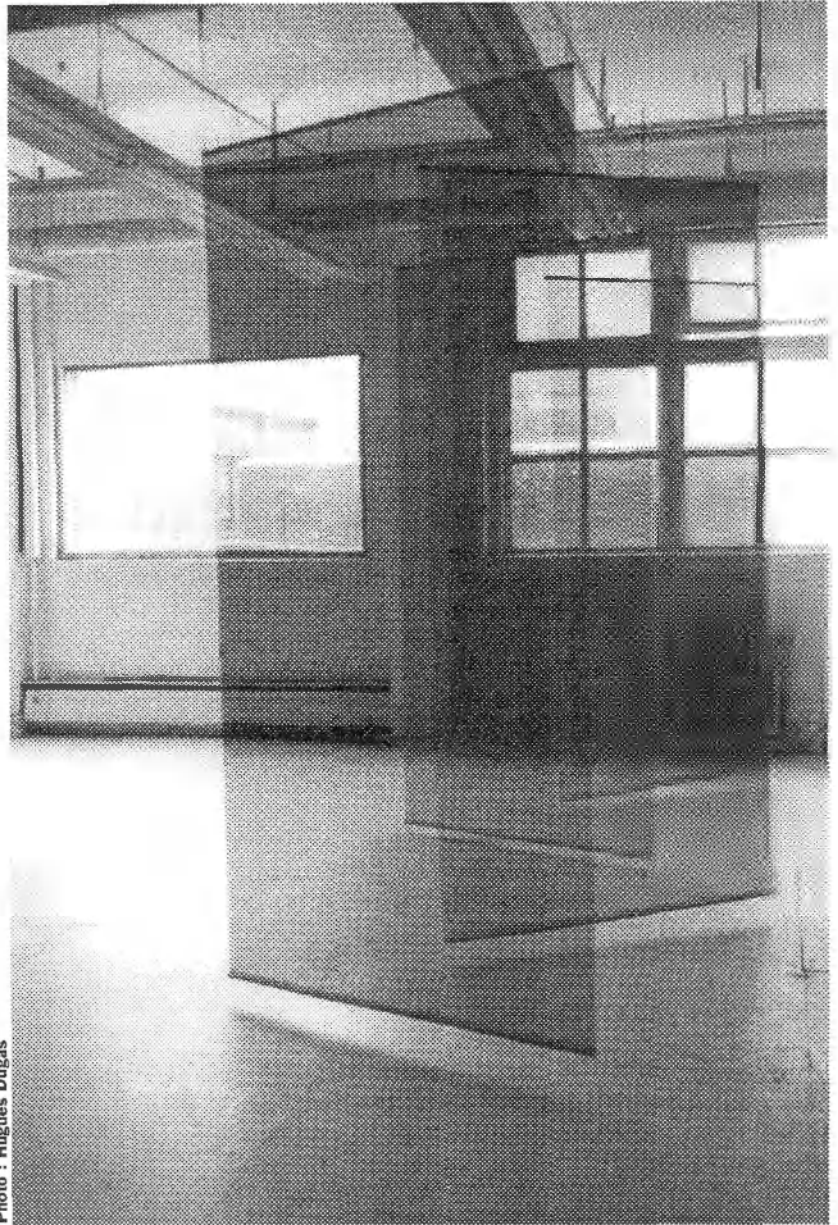


Photo : Hugues Dugas

Installation (2000)
Acétate, lumière et bois.
2,4 x 7,2 x 7,2 mètres

Installation (2000)
Acetate, light and wood.
2,4 x 7,2 x 7,2 meters

Depuis quelque temps déjà, Hugues Dugas a entrepris d'investiguer les propriétés de la peinture, tant au niveau iconographique, plastique que comme objet. Employant d'abord des images pour travailler la peinture, transpercer la toile et ouvrir le cadre, Dugas l'a ensuite déployée dans l'espace en fabriquant des images à partir de nombreux tableaux superposés dans un projet intitulé *Le tableau multiple*. Depuis maintenant deux ans, il décompose et simplifie le paysage à ses plus simples éléments, voire même reconduit ses stéréotypes pour les dépasser et reformuler un nouveau paysage peint, habité, construit et imaginé par le spectateur. Questionnant une des traditions artistiques québécoises les plus fortes, la peinture formaliste, Dugas représente en ce sens d'autres pratiques récentes d'exploration et d'explosion du tableau.

For some time now, Hugues Dugas has investigated the properties of painting at an iconographic and aesthetic level, as well as, an object level. First using images to work with painting, to go through the canvas and to open the frame, Dugas then expands out by creating images from numerous overlapping planes in a project called *Le Tableau multiple*. Recently, he has been decomposing and simplifying the landscape to bring it down to its simplest elements. He even renews its stereotypes in order to go beyond them and reformulate a new landscape; painted, inhabited, constructed and imagined by the viewer. Questioning one of Québec's strongest artistic traditions, – formalist painting – Dugas represents another current practice which explores and explodes painting.

Jean-Pierre Gauthier

Le grand ménage



Photo : Jean-Pierre Gauthier

1998-2000 (travail en cours)

Accessoires d'entretien ménager, objets en savon dur, dispositif d'automatisation des accessoires électroniques, moteurs, séquenceurs électroniques, (téléviseurs + capteurs de lumière = générateur d'aléatoire), compresseurs, eau, air.

Dimensions variables

1998-2000 (work in progress)

Janitorial accessories, hard soap objects, automatic systems for electronic accessories, motors, electronic sequencers, (TV sets + light catchers = random generators), compressors, water, air.

Dimensions variable

Au centre des intérêts de Jean-Pierre Gauthier se trouvent l'expérimentation des matériaux et le questionnement sur le rapport de causalité. Ainsi la temporalité et la transformation sont-elles des notions importantes dans sa pratique. Ses sculptures envahissantes sont vite devenues des installations « réseautiques », des véhicules pour l'eau, l'air et le son. Après avoir réalisé une pièce dans laquelle il fixait un dispositif électro-mécanique à un piano à queue, en faisant un instrument autonome, il collabora avec des praticiens de musique actuelle à la réalisation de performances sonores. Il poursuit dans cette veine au sein du duo Travagliando. Ses dernières installations intègrent toutes ces préoccupations – la transformation, la circulation, le mouvement mécanique et la matière sonore – dans l'élaboration d'environnements multidimensionnels.

Experimentation with materials and the questioning of their relations of causality are the focus of Jean-Pierre Gauthier. Therefore, temporality and transformation are important notions in his practice. His invasive sculptures soon became networking installations, as well as vehicles for water, air and sound. In a previous work he affixed an electromechanical device to a grand piano, making it an autonomous instrument. He has also collaborated with musique actuelle practitioners in the creation of sound performances. He still continues in this direction with the duo Travagliando. His latest realizations integrate all these preoccupations – transformation, circulation, mechanical movement and sound materials in the elaboration of multidisciplinary environments.

Une date, le nom d'un lieu et l'heure d'un rendez-vous

Installation audio, vidéo et objets liquides (1998)

Bois, gyproc, machine à bulles, éventail, 2 haut-parleurs, 2 magnétoscopes, projecteur vidéo.

Chambre cylindrique : 4 mètres de diamètre X 2,5 mètres de hauteur

Audio video installation with liquid objects (1998)

Wood, plasterboard, bubble machine, fan, 2 speakers, 2 VCRs, video projector.

Cylindrical room : D 4 meters X H 2,5 meters

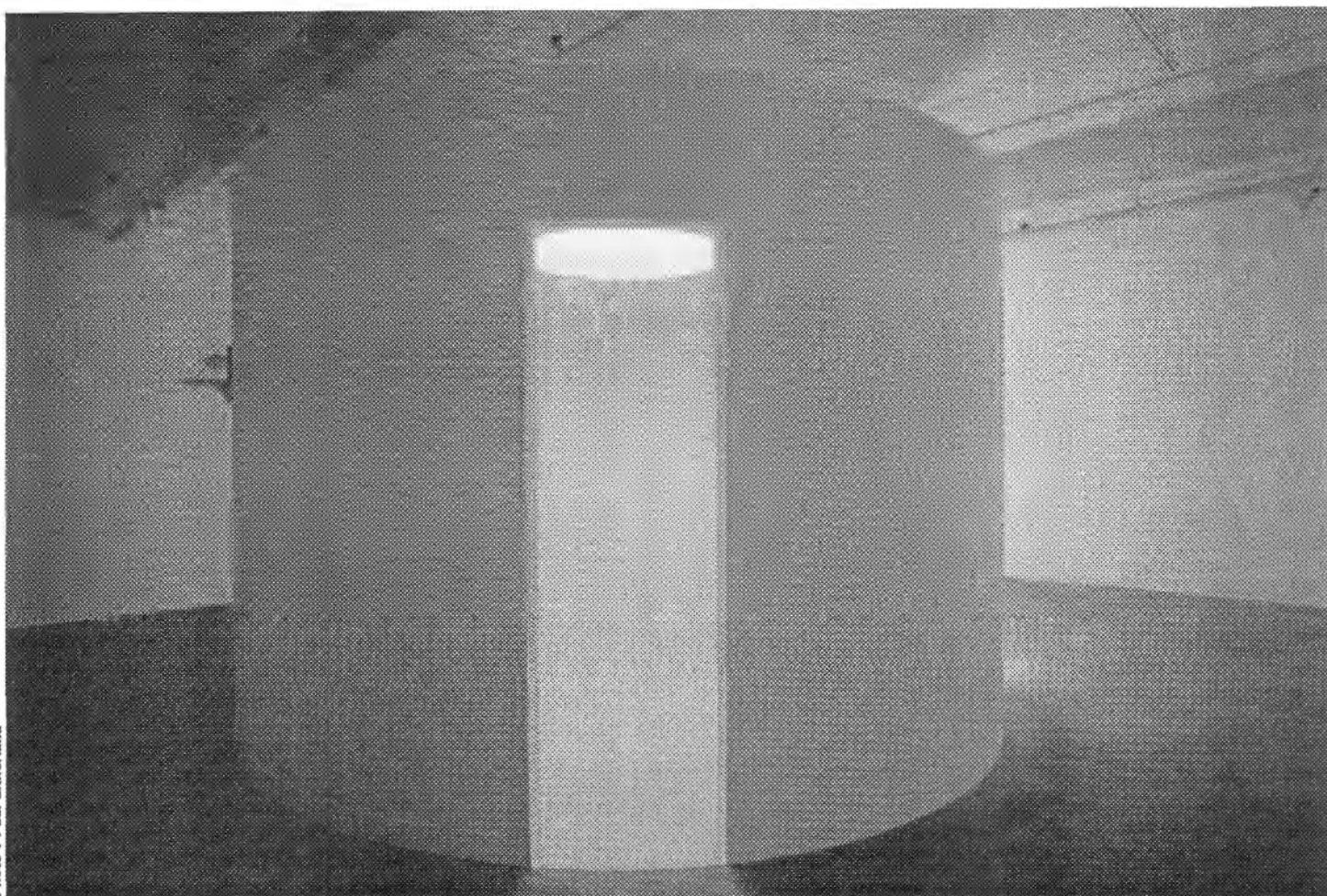


Photo : Paul Litherland

Claire Savoie a d'abord étudié la musique avant de se passionner pour les arts visuels. Il n'est donc pas étonnant qu'elle intègre le son à sa pratique actuelle. Depuis 1992, elle réalise d'ailleurs des travaux qui concernent le langage, le son et l'espace. Ce corpus de travail prend la forme d'installations où s'assemblent les matières physiques, les mots et l'acoustique ; le son y existe « dans toute sa substance propre, comme élément entier et distinct ». Pour Savoie, le son est une matière sculpturale qu'elle met en rapport avec d'autres éléments de l'installation – vidéo, objets ou construction spatiale.

Claire Savoie first studied music before she became interested in visual arts. It is not surprising that she would integrate sound in her current practice. More over, since 1992, she has created work which is concerned with language, sound and space. This body of work is composed of installations assembled with physical materials, words and acoustics. In them, sound exists "in all its own substance, like a whole and distinct element". For Savoie, sound is a sculptural material which she places in relation to other elements of the installation – video, objects or spatial structure.

C'est avec plaisir que nous vous présentons ici le volet torontois d'un échange entre le Centre des arts actuels SKOL, de Montréal, et YYZ Artists' Outlet, de Toronto. Les commissaires Francine Lalonde, Anne-Marie Ninacs et Carl Trahan – tous trois membres actifs de SKOL – ont conçu ce projet afin de multiplier les liens entre les communautés artistiques torontoise et montréalaise, et particulièrement entre deux centres d'artistes autogérés dont les mandats sont voisins.

Ils ont réuni des artistes – Hugues Dugas, Jean-Pierre Gauthier et Claire Savoie – dont le travail, au cours des quelques dernières années, a suscité beaucoup d'intérêt sur la scène québécoise, mais était encore inédit à Toronto. En contrepartie, les commissaires Sally McKay et Daniel Olson, rattachés à YYZ, ont choisi de présenter à SKOL le travail des Torontois Clint Griffin, Jennifer McMackon, Kelly Richardson et Brent Roe. Nous serons heureux de les faire connaître à Montréal, du 25 mars au 22 avril 2000.

SKOL désire remercier tout particulièrement les codirectrices de YYZ, Lisa Deanne Smith et Melony Ward, avec lesquelles la collaboration nécessaire à un tel projet d'échange fut non seulement étroite, mais aussi chaleureuse et attentionnée.

It is with pleasure that we are introducing here the Toronto exhibition of an exchange between Centre des arts actuels SKOL, in Montreal, and YYZ Artists' Outlet, in Toronto. The curators Francine Lalonde, Anne-Marie Ninacs and Carl Trahan – who are active members of SKOL – conceived this project with the intention of multiplying the links between the Toronto and the Montreal art scenes, and especially between two artist-run centers whose mandates are similar.

They have put together artists – Hugues Dugas, Jean-Pierre Gauthier and Claire Savoie – whose work in the last few years has drawn quite a lot of attention in Québec, but has not yet been seen in Toronto. In exchange, the curators Sally McKay and Daniel Olson, linked with YYZ, have chosen to present at SKOL the work of Toronto artists Clint Griffin, Jennifer McMackon, Kelly Richardson and Brent Roe. We will be happy to present them in Montreal, from March 25 to April 22, 2000.

SKOL wishes to thank in particular the co-directors of YYZ, Lisa Deanne Smith and Melony Ward, with whom the collaboration on this exchange project was not only close, but also warm and thoughtful.

skol@yyz@skol@yyz@skol@yyz@s

YYZ

YYZ Artists' Outlet
401 Richmond Street W, suite 140
Toronto, ON M5V 3A8
tel : (416) 598-4546
fax : (416) 598-2282
yyz@interlog.com
www.interlog.com/~yyz

SKOL

Centre des arts actuels SKOL
460, rue Sainte-Catherine Ouest
espace 511
Montréal, QC H3B 1A7
tél. : (514) 398-9322
télééc. : (514) 871-9830
skol@cam.org
www.cam.org/~skol